

Source : https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/climat/le-deplacement-des-especes-sous-l-effet-du-rechauffement-climatique-menace-l-homme_112162

Téléchargement 15 04 2017

Le changement climatique affecte déjà l'homme

[Le 13.04.2017 à 10h35](#)

La redistribution du vivant sous l'effet de la hausse des températures est une lame de fond, affirment les 41 chercheurs de 14 pays qui publient dans *Science* une étude sur l'impact du réchauffement climatique sur la biodiversité et par ricochet sur l'homme.



Le Dr Watson, biologiste marin australien, avec un poisson herbivore tropical responsable de la destruction des forêts de kelp.

Fabio Varrone/redmap.org

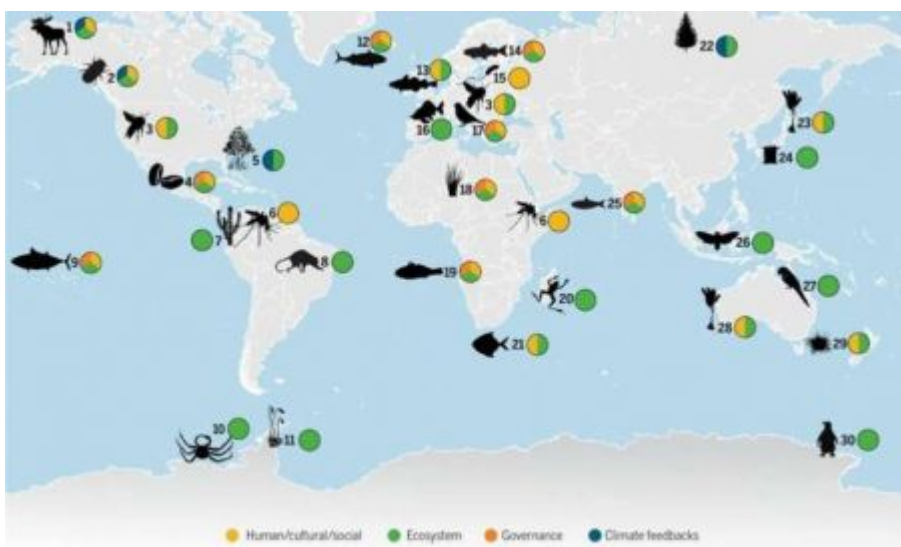
ADAPTATION. Pour la première fois, [une étude scientifique parue dans *Science*](#) relie les déplacements et adaptations des espèces végétales et animales au [réchauffement climatique](#) avec les premières perturbations sur le bien-être humain. " *L'homme se nourrit, se chauffe, se protège, se soigne grâce à des biens prélevés dans la nature*, résume Jonathan Lenoir, écologue à l'Université Jules Verne de Picardie et l'un des 41 auteurs de l'article. *Le réchauffement climatique modifie les aires de répartition des espèces qu'elles soient commerciales ou non et influe sur la taille des*

populations, ce qui a un impact sur le bien être humain " .

L'influence de la hausse des températures sur les animaux et les végétaux est désormais bien documentée, [Jonathan Lenoir y avait déjà consacré un article en 2014](#). Pour garder des conditions de vie optimale, les espèces doivent soit tolérer le changement, soit bouger, soit s'adapter pour éviter l'extinction. Les études scientifiques montrent qu'en moyenne les espèces animales terrestres migrent vers le nord de 17 km par décennie et les espèces marines de 72 km. Les végétaux s'étendent en altitude pour éviter la chaleur des plaines et certaines espèces de poissons optent pour une descente vers les fonds marins. Pour de nombreuses espèces, la réaction reste à la traîne du changement climatique pour des raisons liées au cycle de vie ou aux traits d'histoire de vie des organismes. Toute la chaîne alimentaire est en effet bouleversée. " *Les changements dans les dynamiques de prédation, les associations de végétaux, la compétition et le mutualisme peuvent aussi avoir des impacts substantiels au niveau des populations* " écrivent les auteurs.

Tout en haut de la chaîne alimentaire, l'homme est menacé par les bouleversements écologiques

PRÉDATEUR. Ce n'est évidemment pas sans conséquence pour un "top prédateur" comme l'homme. Des effets directs sont déjà constatés. Alors qu'il ne faisait jusqu'au début du siècle que l'objet d'une négociation entre pays européens, le stock de maquereau de l'Atlantique est remonté tellement au nord qu'il en est devenu une pêche islandaise, provoquant une dispute entre cette île non membre de l'Union européenne et les membres de celle-ci. En Australie, le recul des kelp, ces immenses forêts de macro-algues et leur remplacement par des herbiers sous-marins, est attribué à la hausse des populations de poissons herbivores tropicaux qui peuvent désormais fréquenter des eaux qui leur étaient auparavant interdites car trop fraîches. Les thons tropicaux dont dépendent les populations de nombreuses petites îles du Pacifique commencent à remonter vers le nord, mettant en péril leur approvisionnement. Dans ce cas, il y a des perdants et des gagnants. Les eaux indiennes les plus septentrionales sont en train de devenir plus productives. Les pays tempérés ne sont pas épargnés. Les chercheurs donnent l'exemple de la forêt européenne dont la productivité notamment en bois d'œuvre est déjà modifiée par la hausse des températures et un climat plus sec.



Les principaux déséquilibres écologiques dans le monde et leurs effets sur les humains (en jaune), les écosystèmes (en vert), les relations internationales (en orange) et les rétroactions climatiques (en bleu). © Science

L'article met aussi le doigt sur des effets de rétroaction qui pourraient bien aggraver l'impact direct du changement climatique. Ainsi, les régions arctiques se réchauffent, favorisant l'expansion de buissons qui remplacent petit à petit les étendues de mousses et de lichens de la toundra. Ces végétaux nouveaux consomment certes plus de CO₂ pour leur photosynthèse mais ils absorbent également plus de rayonnement solaire et produisent plus de vapeur d'eau, amplifiant ainsi l'augmentation de la température de l'air, qui en Arctique grimpe deux fois plus vite que la moyenne mondiale. L'expansion des buissons provoque alors des réactions en chaîne. La disparition des mousses et lichens prive les rennes de leur pâturage d'hiver. Et les hommes sont affectés par la perte de productivité de leurs troupeaux.

Les éleveurs de rennes affectés par la disparition du lichen

VIRUS. Enfin, la santé humaine est également affectée. La hausse des températures est très favorable aux moustiques qui colonisent de nouveaux territoires dans des régions tempérées. Les virus et autres agents pathogènes transportés par ces insectes atteignent ainsi des populations autrefois épargnées. Le virus de West Nile fait son apparition dans le bassin méditerranéen et aux Etats-Unis et des maladies transmises par piqûres comme le chikungunya, la dengue et la fièvre jaune menacent désormais tous les étés les pays occidentaux autrefois épargnés.

Ces changements biologiques affectent désormais l'ensemble de la planète. Leurs impacts commencent à être visibles et les scientifiques les mesurent. Aussi, les auteurs de l'article regrettent qu'il n'en soit pas tiré toutes les conséquences. Ainsi concluent-ils : "*Malgré des preuves croissantes de ces impacts, les politiques actuelles mondiales et les accords internationaux ne prennent pas suffisamment en compte les déplacements des espèces dans la formulation de leurs objectifs. Une meilleure prise de conscience étayée par une gouvernance appropriée fournira les meilleures chances de minimiser les conséquences négatives tout en optimisant les opportunités fournies par les mouvements des espèces*". En bref, le pire peut encore être évité. Mais il faut agir sans tarder.